

SAINT BAUDOIN, CHANOINE-ARCHIDIACRE DE LAON

(680)

Fêté le 16 octobre

Saint Baudoin ou Baudouin était frère de sainte Anstrude et fils de sainte Salaberge, qui l'avait dès le bas âge formé à la piété et à la vertu. L'évêque de Laon, Sérulphe, qui apportait la plus grande attention à n'admettre dans la cléricature que des sujets reconnus aptes à l'état ecclésiastique par leur religion, leur modestie, leur éloignement de la vanité, leur application à l'étude, aussi bien que par un sens droit et un esprit porté à la réflexion, promut de bonne heure Baudoin aux ordres sacrés; puis, remarquant avec quel soin et quel respect il acquittait des moindres fonctions, il le nomma chanoine de la cathédrale, et bientôt après, l'éleva à la dignité d'archidiacre, charge alors fort importante et qui demandait de celui qui en était revêtu une grande fermeté jointe à beaucoup de savoir et de prudence.

Baudoin ne parut point au-dessous de l'emploi dont on rayait avec raison jugé digne. Il soutint avec force et persévérance les droits de son église, et rendit pleine justice à tous, sans se laisser jamais influencer par ses amis ou son entourage, détestant par-dessus tout cet esprit de coterie, qui fait souvent faire tant de fautes et commettre tant d'injustices à ceux qui ont la plus grande part dans l'administration d'un diocèse. Ce fut cette intégrité même et son zèle dans l'exercice de sa charge qui attirèrent contre lui la haine la plus acharnée de la part des méchants. Comme la conscience lui faisait un devoir de s'opposer à leurs entreprises injustes et sacrilèges, ils se liguèrent entre eux et lui dressèrent des embûches. Un jour qu'il se rendait à pied à Cohartille, village sur la Souche, à quatre lieues de Laon, pour y présider une assemblée, il fut assassiné à coups de fourche, l'an 680, par ses ennemis cachés en embuscade. Son corps fut rapporté à Laon et remis entre les mains de sainte Anstrude, sa soeur, qui le fit inhumer glorieusement dans son monastère, comme un martyr de la justice.

Le bréviaire de Soissons célèbre sa mémoire le seizième jour d'octobre.

Notice due à l'obligeance de M. l'abbé Renri Congnet, chanoine de Soissons.

Dans : Les Petits Bollandistes : *Vies des saints*, tome 12